

Études littéraires africaines

BÜCKER (Nina), *Les Geôles de la différence. Quêtes identitaires post-migratoires d'une minorité noire en France urbaine*. Frankfurt am Main, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Sprachen Literaturen Kulturen, 2013, XII-274 p. – ISBN 978-3-631-62992-5



Catherine Mazauric

Numéro 40, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035998ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035998ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mazauric, C. (2015). Compte rendu de [BÜCKER (Nina), *Les Geôles de la différence. Quêtes identitaires post-migratoires d'une minorité noire en France urbaine*. Frankfurt am Main, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Sprachen Literaturen Kulturen, 2013, XII-274 p. – ISBN 978-3-631-62992-5]. *Études littéraires africaines*, (40), 214–216. <https://doi.org/10.7202/1035998ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

intimes. Une écriture, dit Chemla, porteuse de « la saveur de l'amertume » (p. 273), ou, si l'on préfère une image plus forte, « un effet canaille voué à annuler toute broderie formelle dans un acte de prolifération-décomposition s'attaquant aux formes convenues du langage » (Marc Lony, p. 275).

S'ajoutent pour finir des remarques intéressantes sur le lien de Damas avec le Brésil, utilisant un entretien inédit avec l'épouse de l'auteur, Marieta Campos, à propos de la réception de son œuvre en Italie et de sa famille guyanaise.

La cinquième et la sixième partie sont constituées, d'abord d'une synthèse de P.-Y. Chicot résumant chaque communication puis d'un hommage d'un slammeur nommé Peter Flam :

*Le lion est mort mais ses griffes demeurent encore tenaces sur la place
C'est pour toi cette dédicace
Avec toi DAMAS ça passe ou ça casse*

■ Daniel DELAS

BÜCKER (NINA), *LES GEÔLES DE LA DIFFÉRENCE. QUÊTES IDENTITAIRES POST-MIGRATOIRES D'UNE MINORITÉ NOIRE EN FRANCE URBAINE*. FRANKFURT AM MAIN, BERLIN, BERN, BRUXELLES, NEW YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, COLL. SPRACHEN LITERATUREN KULTUREN, 2013, XII-274 P. – ISBN 978-3-631-62992-5.

Cette monographie est issue d'une thèse soutenue à Aix-la-Chapelle en 2012. Le corpus regroupe des œuvres de près d'une trentaine d'auteurs. Certains de ces contemporains, Calixthe Beyala, Alain Mabanckou, Léonora Miano, Sami Tchak, Wilfried N'Sondé entre autres, sont bien connus. Mais Nina Bücker s'est aussi intéressée à des textes qui n'ont pas encore fait l'objet de travaux d'importance, comme ceux de Mamadou Mahmoud N'Dongo ou Insa Sané. La présence des œuvres de ce dernier montre l'intérêt porté à la littérature pour la jeunesse. On relèvera aussi *Qu'Allah bénisse la France !* (2004) et *La Guerre des banlieues n'aura pas lieu* (2005) du slameur Abd al Malik.

Le propos vise à cerner la naissance d'une « question noire » en France à travers une « prise de conscience » décelable dans les œuvres littéraires (p. 7-10). Le contexte est celui de l'urgence sociale dessinée par les révoltes des banlieues françaises en 2005. Mais il s'agit aussi d'un contexte discursif, quand le débat public en France a mis au premier plan la notion d'« intégration », stigmatisé des « perturbateurs de l'ordre social » (p. 1) et prétendu rendre compte en 2009 d'une « identité nationale ». L'optique choisie pour aborder

ce questionnement identitaire est résolument constructiviste. Quant aux objectifs, ils consistent à analyser les conditions de la prise de parole d'une « génération postmigratoire » succédant à celle des prédécesseurs « beurs », à observer son déploiement à travers différents champs et enfin à décrire les représentations de la « condition postmigratoire » dans « le roman urbain contemporain » (p. 6).

Ainsi que le souligne le titre, dont l'image est empruntée à Wilfried N'Sondé (« Ethnidentité », dans *Je est un autre. Pour une identité-monde*, dir. M. Le Bris et J. Rouaud, 2010), la différence a tôt fait de se muer en prison identitaire. C'est pourquoi la problématique consiste à envisager les négociations des sujets postmigratoires avec les « manipulations et impositions extérieures » (p. 13) et à mesurer la compatibilité entre un « rêve d'hybridité » et un vécu fait d'« incarcér[ation] dans la différence » (*ibid.*). La première partie recompose le contexte socio-anthropologique à partir de documents puisés chez des éditorialistes ou dans le milieu associatif, et l'on peut regretter, malgré l'intérêt de ces matériaux, qu'une place plus grande n'ait pas été réservée à des travaux scientifiques. Dans la deuxième partie, on aborde les œuvres littéraires grâce à des *focus* successifs sur Beyala, Miano, *Place des fêtes* de Tchak notamment. Il s'agit d'un panorama de la littérature dite « postmigratoire » de la minorité noire en France, parfois identifiée à celle « des banlieues », mais l'on voit bien que tracer des frontières en la matière serait reconduire le « bannissement » et l'« incarcération » invoqués plus tôt comme des repoussoirs. On trouvera là un tableau clair des différentes catégorisations proposées par la critique, sans toutefois que celles-ci soient discutées. On peut regretter en outre que la comparaison avec la génération « négropolitaine » des années 1980, succinctement évoquée, n'ait pas été développée. En revanche, cette partie met en relation de façon fructueuse les pratiques littéraires et d'autres pratiques artistiques : musique, rap, slam, cinéma notamment. Enfin la troisième partie s'attache à l'étude détaillée de deux œuvres : *Le Cœur des enfants-léopards* (2007) de Wilfried N'Sondé et *Banlieue noire* (2008) de Thomté Ryam. L'auteur s'y livre à une discussion intéressante du concept d'hybridité. Elle avance une notion séduisante, celle de « dissonance identitaire », sans toutefois la situer par rapport aux « dissonances culturelles » étudiées par B. Lahire. L'étude comprend en outre des extraits d'entretiens inédits fort bien venus. Wilfried N'Sondé se fonde par exemple sur la conception *mukongo* de l'identité pour récuser toute assignation de celle-ci à un lieu unique (p. 118-119).

Dans la lignée des travaux de Dominic Thomas (*Black France*) et de ceux qui ont été consacrés aux écrivains « beurs » et autres « intrangers », l'ouvrage inclut une bibliographie fournie, qui sera utile, tout en demeurant néanmoins incomplète. Il aurait été bon également de rectifier la confusion qui, dans le corps du texte (p. 24 et 31) comme dans la bibliographie, mêle Achille Mbembe et André Julien Mbem. On regrettera aussi quelques coquilles et l'absence de révision de la typographie des appels de notes. D'aucuns pourront estimer que, porté par une flamme contagieuse, l'ouvrage se tiendrait éloigné de la componction prudente seyant à certains travaux universitaires. On peut arguer à l'inverse de la nécessité d'un tel engagement au service de la mise en pleine lumière de la vitalité de la littérature au sein d'espaces relégués.

■ Catherine MAZAURIC

CHEVRIER (JACQUES), *GABRIEL OKOUNDJI, POÈTE DES DEUX FLEUVES*. CIBOURE : LA CHEMINANTE, COLL. PLEIN CHAMP, 2014, 203 P. – ISBN 978-2-917598-88-7.

Gabriel Okoundji est l'un des trois seuls poètes, avec le Burkinabè Frédéric Titinga Pacéré et le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, à avoir obtenu le Grand Prix littéraire d'Afrique noire. C'était pour l'ensemble de son œuvre, en 2011. Dans cet ouvrage, on apprend que Gabriel Okoundji, poète venu du Congo – il a également la nationalité française – est un *mwènè*, un chef spirituel dans la tradition d'une civilisation qui s'était largement étendue au XV^e siècle avant que les Portugais, dans leur œuvre de découvertes et de destructions, n'en signent la fin à partir du XVI^e siècle.

Le pouvoir extraordinaire des *mwènè* est de garantir les liens « entre les mondes du visible et de l'invisible » de la communauté. C'est son père Raphaël Okoundji qui a fait de lui le chef *mwènè* qu'il est devenu, un homme convaincu qu'on ne peut se dédire des traditions, surtout pour des Africains qui ont besoin de conserver intacts des liens très forts avec le monde des Anciens. D'ailleurs, ces derniers tiennent une place fondamentale dans le cheminement spirituel et poétique du poète : sa « tante mère » Bernadette Ampili et Papa Pampou ne sont pas que les figures tutélaires qui l'auront aidé, parmi d'autres, à explorer le vaste champ des savoirs ancestraux, mais également d'immenses sources d'inspiration pour son écriture. Eu égard à cela, on comprend que la poésie de Gabriel Okoundji est une poésie d'initiation, c'est-à-dire qu'il faut en